



Editorial

Notre-Dame d'Aquitaine

Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Novembre à Décembre 2012 - n°34

Comment passer sous silence ce mois-ci le cinquantième anniversaire du Concile Vatican II, tant on nous en parle ? Cinquante ans, c'est deux générations qui sont nées et ont grandi depuis son ouverture, le 11 octobre 1962 ! Convoqué par Jean XXIII, le Pape régnant, pour connaître un renouveau dans l'Eglise, telle une nouvelle pentecôte, le Concile a-t-il porté les fruits espérés ? Il faut bien admettre que l'enthousiasme irénique des débuts a vite laissé la place à une gêne, à une amertume, à une désillusion... *Les fumées de Satan ont pénétré dans l'Eglise qui doute d'elle-même* (Paul VI), *une apostasie silencieuse* (Jean-Paul II), *un navire qui prend l'eau de toute part* (Benoît XVI), les expressions n'ont pas manqué pour manifester l'état de la situation catastrophique dans lequel (sur)vit l'Eglise depuis 50 ans. Mais pourtant, si les papes ont remis en cause une mauvaise interprétation du Concile, aucun d'entre eux n'a remis en cause le Concile lui-même, encore pierre d'achoppement avec la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, comme nous avons pu le voir ces derniers mois ! Pour le Vatican, le Concile n'est pas en cause dans le désastre que justement la FSSPX dénonce. Benoît XVI lui-même s'est longuement exprimé plusieurs fois sur ce sujet, notamment dans son discours programme du 22 décembre 2005 sur l'herméneutique de la réforme du Concile... Herméneutique de la rupture avec le passé qu'il faut rejeter, pour interpréter les textes du Concile dans la continuité. Récemment, dans son homélie du 12 octobre dernier, lors de la messe d'ouverture de l'année de la Foi commémorant le 50^e anniversaire du Concile, le pape invitait les fidèles à redécouvrir la foi à travers le Concile Vatican II et le Catéchisme de l'Eglise Catholique.

Reprenant la volonté de Jean XXIII qui donna au Concile sa direction, Benoît XVI affirme : « Pour cette raison, j'ai insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de revenir, pour ainsi dire, à la "lettre" »

du Concile – c'est-à-dire à ses textes – pour en découvrir l'esprit authentique, et j'ai répété que le véritable héritage du Concile réside en eux. La référence aux documents protège des excès ou d'une nostalgie anachronique et ou de courses en avant et permets d'en saisir la nouveauté dans la continuité. Le Concile n'a rien produit de nouveau en matière de foi et n'a pas voulu en ôter ce qui est antique. Il s'est plutôt préoccupé de faire en sorte que la même foi continue à être vécue dans l'aujourd'hui, continue à être une foi vivante dans un monde en mutation. » Plus largement, dans cette allocution, le pape veut qu'une meilleure connaissance du Concile soit le fer de lance d'une nouvelle évangélisation.

Le Père Calmel, dans sa *Brève apologie de l'Eglise de toujours*, a pu écrire dans sa clarté incisive coutumière : « On sait depuis longtemps que ce sont des textes de compromis. On sait encore qu'une fraction modernisante voulait imposer une doctrine hérétique. Empêchée d'aboutir, elle est quand même parvenue à faire adopter des textes non formels ; ces textes présentent le double avantage pour le moderniste de ne pouvoir être taxés de propositions carrément hérétiques, mais cependant de pouvoir être tirés dans un sens opposé à la foi. Nous attarderons-nous à les combattre directement ? Un moment, nous y avons pensé. La difficulté, c'est qu'ils ne donnent pas prise à l'argumentation ; ils sont trop mous. Lorsque vous essayez de presser une formule qui vous paraît inquiétante, voici que dans la même page, vous en trouvez une entièrement irréprochable. Lorsque vous essayez d'étayer votre prédication ou votre ensei-

gnement sur un texte solide, impossible à tourner, propre à transmettre à votre auditoire le contenu traditionnel de la foi et de la morale, vous vous apercevrez bientôt que le texte que vous avez choisi au sujet par exemple de la liturgie, ou du devoir des sociétés à l'égard de la vraie Religion, ce texte est insidieusement affaibli par un second texte qui, en réalité, exténue le premier alors qu'il avait l'air de le compléter. »

Quel professeur accepterait de la part de son élève une telle copie d'examen sans le recaler ?

Il n'en reste pas moins que le Concile a apporté un corps de doctrine complet qui redéfinit de nombreuses notions traditionnelles de la doctrine catholique et éloigne les âmes de la vraie foi catholique. Un bon arbre peut-il porter de mauvais fruits ?



R.P Calmel OP

Regardons la définition de la foi que donne le Youcat (catéchisme de l'Eglise catholique pour les jeunes de 2011 promulgué par Benoît XVI) : après une courte définition : « La foi c'est savoir et avoir confiance », le catéchisme précise et donne 7 caractéristiques de cette foi, mais qui même toutes ensemble ne sont pas suffisantes pour rendre compte de sa véritable définition traditionnelle : « L'adhésion de notre intelligence aux vérités révélées par Dieu et enseignées par l'Eglise,

au motif que Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper ».

Alors, devant cette réalité, oui, la Fraternité Saint-Pie X continue paisiblement mais sûrement à dénoncer les erreurs du Concile.

Abbé Patrick VERDET

Au détour du Prieuré

→ Il est bon de nous remémorer le **pèlerinage** exceptionnel qui eut lieu **de Chartres à Orléans**, en mai dernier ; cette année, **sur les traces de sainte Jeanne d'Arc**. Quelle grâce d'avoir pu pleriner et prier pour la France pendant trois jours et d'avoir assisté à cette messe sur l'île Charlemagne, célébrée par notre supérieur de district, M. l'abbé de Cacqueray. Vous pouvez voir **ci-contre la photo de notre chapitre enfants, Sainte-Blandine**.

→ **Jeudi 6 septembre - Rugby** : quelques jeunes de notre paroisse viennent s'affronter **sur le terrain du prieuré Sainte-Marie (photo ci-dessous)**. Depuis quelques temps, ils se préparent pour cette rencontre. Après 1h30 d'un match intense, et quelques dizaines d'essais dans chaque camp, les deux équipes parviennent à se départager, de justesse. Le match fut très serré. A la prochaine fois.



→ **23 septembre - 8h30** : Notre **pèlerinage vers L'île Madame** démarre. Seuls les courageux sont présents. Les pèlerins sont emmenés cette année par M. l'abbé Demierre, qui découvre la marche en l'honneur des prêtres martyrs de la Révolution française. Pour passer par l'île Madame, il faut attendre que la mer se retire, par attraction de la lune et du soleil, mystère de la nature... Et la nature fait des caprices : en raison des conditions atmosphériques, la marée mit plus de temps à se retirer. Aussi, les pèlerins durent attendre avant de s'élancer, galet en main, vers la grande croix. C'est la croix de Notre-Seigneur, c'est la croix des martyrs, c'est la croix des chrétiens. M. l'abbé Verdet nous rappelle le grand devoir de réparer les offenses commises contre Notre-Seigneur, dans ceux qui le représentent. Dans le sermon de la messe, M. l'abbé Demierre nous rappelle cette histoire des prêtres martyrs. Orates Fratres : « *prions, mes frères, pour que mon sacrifice et votre sacrifice soit agréé de Dieu, le Père Tout-Puissant...* »



→ **Sortie de l'école au Château de Pitray.**

Jeudi 11 octobre, fête de la Maternité de la sainte Vierge : sortie d'automne pour les « grands » de l'École Saint-Georges. Après la messe, les élèves du CE et du CM sont conduits en voiture au Château de Pitray, non loin de Castillon, pour assister aux travaux des vendanges. La visite commence par une dégustation improvisée : l'ouvrier de la table de tri saisit au passage quelques poignées de baies, aussitôt englouties par des bouches avides. Notre guide, Monsieur Jean Muller, nous fait parcourir les différentes étapes de la vinification. Pour le déjeuner, les propriétaires du château mettent un coin du parc à notre disposition. L'après-midi est consacré à une balade sur le vaste domaine de Pitray. Les filles, tout en jouant, enrichissent leur connaissance de la flore, tandis que les garçons ouvrent de grands yeux sur les installations de la palombière : toutes ces cabanes dans la forêt, et si bien faites, quel émerveillement ! **Cf. photo ci-dessous.**



Je propose à votre réflexion l'étude de l'âme. Dieu a créé l'homme avec une âme unie à un corps. Seulement si nous pesons tous les jours le poids des contraintes de notre corps, nous en oublions le principe spirituel qui anime cette matière. Alors revenir sur une apparente évidence qui en pratique reste oubliée voire inconnue pour beaucoup, ne semble pas superflu.

« *Dieu est Esprit, dit Notre Seigneur à la Samaritaine, et ceux qui l'adorent, il faut qu'ils adorent en esprit et en vérité.* » Dieu est pur esprit : c'est-à-dire qu'il n'a pas de corps et qu'il est indépendant de la matière ; Il peut subsister, voir, entendre, agir, sans le concours d'aucun organe corporel. Dieu est l'être intelligent par excellence, infiniment parfait, Il excite par lui-même sans l'aide.

L'ange est aussi un esprit sans corps, avec une intelligence et une volonté angéliques mais l'ange comme l'homme dépend de leur Créateur. L'ange fidèle contemple Dieu, l'adore, le loue car son esprit aspire à cette contemplation céleste. Sa joie trouve sa plénitude dans cette présence continue auprès du Père céleste.

Les animaux qui ont été créés en vue du bien de l'homme ne possèdent pas cette faculté spirituelle qui les unit à la divinité ; leur existence s'arrête avec le dernier souffle de vie pour disparaître à jamais.

L'homme a une âme qui l'identifie à la nature angélique, et il a aussi un corps qui garde les caractéristiques animales (sans pour autant « descendre » de lui). Nous avons une âme ! Voilà le trésor sans prix que le bon Dieu nous accorde, et celle-ci est à l'image de son Créateur. Il fallait que le Seigneur nous révèle cette vérité tellement belle et sublime pour que nous en sentions la grande grâce. Comment l'homme aurait pu s'arroger une dignité sans l'interven-

tion de la Sagesse éternelle ? Certes si être à l'image de Dieu ne nous fait pas Dieu - nous resterons pour toujours des créatures - par notre âme nous reflétons l'image vivante de ce Dieu trine.

Le miroir n'est pas la lumière et pourtant par sa matière idoine il est d'un grand intérêt par le fait qu'il réfléchit la lumière. Ste Thérèse d'Avila compare, elle, l'âme à un diamant ; cette pierre précieuse est recherchée des hommes car elle restitue par ses reflets les rayons du soleil. Notre Seigneur prend lui l'image de la vigne et des sarments. Ces derniers doivent leur force au pied de vigne ; telle est notre âme, créée à l'image de la Sainte Trinité. Sa beauté, sa richesse ontologiques lui viennent de ce qu'elle a été créée par Dieu pour être l'image vivante sur cette terre de la Beauté infinie de la divinité.

Plus précisément, les facultés qui nous unissent aux perfections divines sont l'intelligence et la volonté. La première nous introduit dans la connaissance de Dieu et de ses créatures, la deuxième tend à nous unir à la bonté de Celui qui est notre bien suprême.

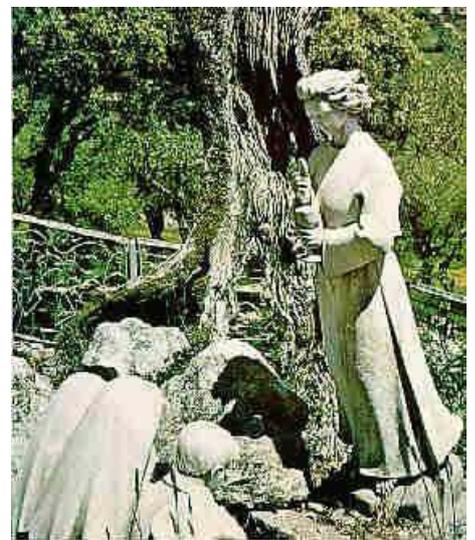
Cependant, cette âme que Dieu infuse dans un corps particulier est prisonnière de celui-ci et de ses passions. Par l'héritage de la faute de nos premiers parents, les facultés nobles qui nous relient à notre Bienfaiteur divin restent limitées par ce désordre dû au péché originel d'une part, et des péchés personnels d'autre part. Notre joyau intérieur, ce qui était notre fierté, a perdu de sa beauté.

Le Dieu de miséricorde veut rétablir en notre âme toutes les prérogatives perdues, en demandant notre coopération. Combien d'âmes saintes ont reconquis l'éclat lumineux de leur image divine par la vie intérieure, par ce grand désir de s'abreuver à la Source éternelle.

Don de Monléon explique que : « *Contrairement à celle des animaux, l'âme humaine est capable d'une vie propre, d'une vie spirituelle, indépendante de la matière, et c'est par là que l'homme est un esprit, et qu'il est semblable à Dieu. C'est par là qu'il peut s'unir à Lui, entrer dans son intimité, dans sa vie, ne faire qu'un avec Lui. Et cette union est la fin à laquelle il est ordonné, la condition nécessaire de son équilibre et de son plein épanouissement, le seul état où il puisse trouver le bonheur parfait et la paix intérieure.* »

En conséquence « *par sa nature même, par l'effet de cette puissance spirituelle qu'il porte en lui, de cette ressemblance dont il est marqué, l'homme est contraint de monter toujours, et le terme de cette ascension ne peut être que Dieu Lui-même. Il n'est pas de bien terrestre dans lequel il ne puisse se reposer, trouver la satisfaction de cet immense désir de perfection, de mieux, de plénitude qui le tourmente. Chaque fois qu'il place le but de sa vie dans une créature, il court à une amère déception. Sa fin dernière, son terme, son lieu définitif ne peut être que l'Être parfait, révélé à sa connaissance et embrasé par son amour.* » Avec la grâce de Dieu, nous continuerons notre étude dans le prochain bulletin.

Abbé Hubert Martellière.



QUELQUES DATES DE VATICAN II

25 janvier 1959 : Jean XXIII annonce son intention de convoquer un concile œcuménique. Une commission préparatoire est mise en place. Monseigneur Marcel LeFebvre, délégué apostolique, docteur en théologie, en fait partie.

Octobre 1962 : L'organisation prévue pour le concile va être profondément modifiée. Le cardinal Liénart s'insurge pour renouveler les commissions. Ces dernières sont remodelées. On rejette alors 69 des 70 schémas préparés par la commission préparatoire, pour présenter rapidement 20 nouveaux schémas.

3 juin 1963 : mort de Jean XXIII.

21 juin 1963 : élection du cardinal Montini, qui prend le nom de Paul VI.

22 juin 1963 : Paul VI annonce son intention de poursuivre le concile.

29 septembre 1963 : Le pape Paul VI formule quatre objectifs : que l'Eglise prenne une nouvelle conscience d'elle-même ; qu'il s'y produise un véritable renouveau ; que soit promue l'unité entre les chrétiens ; que soit entrepris un vrai dialogue avec l'homme moderne.

4 décembre 1963 : constitution *Sacrosanctum concilium* (sur la liturgie) : rénovation des rites.

21 novembre 1964 : constitution dogmatique *Lumen Gentium* : l'Eglise est le « sacrement » de la rencontre de Dieu et de l'humanité ; décret *Unitatis redintegratio* (sur l'œcuménisme) : promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens.

28 octobre 1965 : déclaration *Nostra Aetate* (sur l'Eglise et les religions non chrétiennes) : l'Eglise regarde avec estime les autres religions et réprovoque toute discrimina-

tion raciale et religieuse.

18 novembre 1965 : constitution dogmatique *Dei Verbum* (sur la Révélation) : l'Écriture Sainte, liée à la Tradition vivante, est la règle suprême de la foi ; décret *Apostolicam actuositatem* (sur l'apostolat des laïcs) : les laïcs tiennent de leur union au Christ devoir et droit d'être apôtres.



7 décembre 1965 : la déclaration commune de Paul VI et du patriarche Athénagoras « lève » l'excommunication entre Rome et Constantinople.

Constitution pastorale *Gaudium et Spes* : la communauté chrétienne se reconnaît solidaire du genre humain et de son histoire ; du décret *Presbyterorum ordinis* (sur le ministère et la vie des prêtres) ; de la déclaration *Dignitatis Humanae* sur la liberté religieuse : la vérité ne s'impose que par la force de la vérité ! D'après le concile.

JARDINAGE

APPEL

AUX BONNES VOLONTES

Le **samedi 17 novembre** aura lieu au prieuré une grande journée de jardinage.

Nous invitons spécialement les Papas avec leurs garçons, les jeunes hommes, pour nous aider dans l'entretien nécessaire de notre prieuré.

Au midi, nous nous retrouverons pour des grillades et Pique-nique tirés du sac.

Rendez-vous à 9h30.

Fin vers 16h

CARNET PAROISSIAL

À BORDEAUX

Baptêmes :

Efflan Robert de Villedon, le 13 octobre.

Alban du Réau, le 3 novembre.

à VERAC

Baptêmes : Thaïs de Champeaux, le 3 sept.

Jeanne-Marie Delplace, le 30 septembre.

A SAINT-MACAIRE

Baptême : Agnès Carbonne, le 1er novembre.

HORS PRIEURE

Baptême : Joseph Malvezin, le 1er septembre.

Vatican II : un rapprochement avec le monde

Le concile Vatican II, rassemblant quelques 2500 évêques autour des papes Jean XXIII et Paul VI se déroule de 1962 à 1965.

C'est donc le 11 octobre 2012, que nous avons fêté les 50 ans de son ouverture.

Le concile Vatican II entre dans l'histoire...

Pourquoi le concile ? Dans quels buts a-t-il été rassemblé ?

Jean XXIII annonce une des clefs du concile : trouver pour le message chrétien des formes adaptées à notre temps¹.

Paul VI souhaite que grâce au concile, l'Eglise prenne une nouvelle conscience d'elle-même, qu'il s'y produise un véritable renouveau, que soit promue l'unité entre les chrétiens, que soit entrepris un vrai dialogue avec l'homme moderne².

Intentions du concile

On pourrait résumer ces intentions dans cette formule : **réconcilier l'Eglise avec le monde**. Le point de vue de Vatican II pourrait alors être celui-ci :

Si l'Eglise se présente au monde, en déclarant qu'elle a la Vérité, qu'elle a la solution à tous les problèmes et que le monde est dans l'erreur, le monde n'acceptera pas son message. Et ses relations avec le monde seront un échec...

Si au contraire, l'Eglise cherche toutes les bonnes valeurs qu'il y a dans le monde, et apprend à les apprécier à sa juste valeur, alors le monde verra bien la bonne volonté et la sympathie de l'Eglise à son égard, et alors, son propre message sera également mieux perçu.

En quelque sorte, Vatican II pourrait se vouloir, selon certains, un bon stratagème dans le but de convertir les

âmes à Jésus et à son message.

Etre l'ami du monde, dans un premier temps, pour pouvoir le convertir dans un deuxième temps...

Il faut souligner nous dit le journal La Croix³, l'optimisme de Vatican II, à l'image du « bon pape » Jean XXIII. L'Eglise et le monde ne sont désormais plus opposés, mais « en marche commune vers le salut ». Telle est la pensée du concile.

Le monde

Le Père Calmel, o.p., nous met en garde contre les mauvaises interprétations du mot *monde* qui circulent :

« Les termes d'histoire, de monde, d'Eglise ont été embrouillés comme à plaisir par nos contemporains. A écouter certains d'entre eux, à lire certaines études sur l'Eglise et le monde, nous ne savons plus très bien si le monde n'est pas déjà l'Eglise, surtout quand il progresse (du moins à ce que l'on nous dit) dans le sens de la libération de l'homme et de la montée humaine. De même pourrions-nous croire que l'Eglise, même sans être exactement le monde, du moins ne s'en distingue pas essentiellement, de sorte qu'elle ne doit ni marquer de séparation, ni porter condamnation. »

La tâche primordiale du prêtre serait de se tenir à l'écoute du monde, sans se préoccuper outre mesure d'être attentif à la Révélation du Seigneur ni aux malédictions qu'il a lancées contre le monde⁴. »

Le monde a trois significations, utilisées dans l'Évangile par Notre-Seigneur.

Laissons encore le **Père Calmel** nous les présenter⁵ :

1° D'abord le monde signifie la création dans son ensemble, ce sens est évident. Et avant tout, les hommes en tant que susceptibles de Rédemption ;

« Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.⁶ »

2° Ensuite le monde signifie la cité politique et l'univers de la culture.

« Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs⁷. »

3° Enfin le monde signifie le refus de Dieu et de son Eglise, et ce sens est de beaucoup, le plus habituel.

« N'aimez pas le monde ni rien de ce qui est dans le monde... car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie⁸. »

Quel est le monde de Vatican II ?

Alors, nous nous demandons, lorsque le concile veut se réconcilier avec le monde, de quel monde parle-t-il ? Or c'est justement une des caractéristiques du concile de ne pas vouloir définir les choses clairement, selon les paroles des papes Jean XXIII et Paul VI. Il nous faut donc deviner les choses...

Si on parle de « réconcilier » l'Eglise avec le monde moderne, c'est que ce monde a besoin d'être réconcilié. C'est donc que ce monde est ennemi de Dieu et de l'Eglise. C'est donc qu'il s'agit du monde dans le troisième sens du terme. Oui, il s'agit bien des ennemis de Dieu et de l'E-

(Suite page 6)



glise, ceux qui se disent « chrétiens » sans être catholiques, les Juifs, les Musulmans, les Bouddhistes ; etc.

Or que nous dit l'apôtre saint Jacques : « Ne savez-vous pas que l'amitié pour le monde est inimitié contre Dieu ? Qui veut donc être l'ami du monde se rend ennemi de Dieu⁹. »

Comment, en effet être l'ami du monde, des ennemis du Christ, les protestants, les Juifs, les Musulmans, etc. sans perdre l'amitié de Notre-Seigneur ? C'est impossible, hormis s'ils se convertissent, bien entendu. C'est le combat de cette terre, combat entre deux cités : la cité de Notre-Seigneur qui a fondée une seule religion, et la fausse cité bâtie par Satan, qui a fondé toutes les fausses religions

« Qui n'est pas avec moi, est contre moi », a dit Notre-Seigneur.

Un manque de foi dans la vérité

Pour le concile, si l'Eglise continue de se présenter au monde, en déclarant qu'elle a la Vérité et que le monde est dans l'erreur, le monde n'acceptera pas son message...

Voilà un manque de foi en la force de la vérité. Le concile a peur de la vérité, a peur que les hommes refusent la vérité. Le concile ne croit pas en la grâce toute-puissante de Dieu qui peut convertir à la vérité.

Au contraire, Notre-Seigneur n'a pas hésité à dire : « Je suis la Vérité », « Quiconque est pour la Vérité écoute ma voix. »

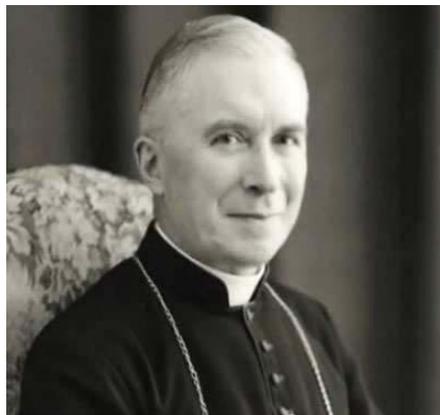
Il n'a pas hésité à proclamer la vérité, même s'il savait que beaucoup le rejetteraient : « Le monde a été créé par Lui, et le monde ne l'a pas connu. » (Prologue de saint Jean)

Cette position du concile a pour cause l'esprit de libéralisme qui l'a imprégné.

Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre : « *Le dialogue et la libre recherche prônés par le Concile sont des symptômes caractérisés du*

libéralisme de Vatican II : on a voulu inventer de nouvelles méthodes d'apostolat parmi les non-chrétiens en laissant tomber les principes de l'esprit missionnaire. Vous pouvez relever là ce que j'ai appelé l'apostasie des principes, qui caractérise l'esprit libéral. Mais le libéralisme qui a pénétré le Concile est allé beaucoup plus loin, il est allé jusqu'à la trahison, en signant la paix avec tous les ennemis de l'Eglise. On a voulu faire un concile pacifiste. »

Les mots du concile sont donc « recherche », « dialogue » et « paix », mais indépendamment de la vérité.



Alors, ne soyons pas amis du monde en participant à sa pensée, à sa morale dépravée, à ses loisirs, à ses passions, etc.

Mais cherchons à convertir le monde par Notre-Seigneur qui est la Vérité.

Car, en effet, « le monde est établi tout entier dans le mal¹⁰. », nous dit saint Jean.

Notre-Seigneur : « Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. »¹¹

« S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi »

Abbé Antoine de Lestrangé

Notes :

¹ Discours d'ouverture du concile, 11 octobre 1962.

² Discours d'ouverture du concile, 29 septembre 1963.

³ Hors-Série, L'ABC de Vatican II, 2012.

⁴ Théologie de l'histoire, Père Calmel, début du chap. 1.

le monde a trois significations, en raison de la création, en raison de sa perfection et en raison de sa perversité.

⁵ idem.

⁶ Jean, XVIII, 37.

⁷ Jean XVIII, 36.

⁸ 1 Jean II, 15-16.

⁹ Jacques IV, 4.

¹⁰ 1 Jean V 19.

¹¹ Jean XV 19.

¹² idem.

DATES A RETENIR

- **Samedi 17 novembre** : Grande journée de jardinage au prieuré.
- **Vendredi 30 novembre & Samedi 1er décembre** : Marché de Noël à l'école Saint-Georges. **Dimanche 2 décembre** : Marché de Noël à Notre-Dame du Bon-Conseil.
- **Samedi 8 décembre** : Fête de l'Immaculée Conception, Messe solennelle à **18h00**, suivie de la Procession en l'honneur de Notre-Dame. Que toute la paroisse vienne à cette messe.
- **Dimanche 9 décembre** : Grande vente de livres à la sortie de la chapelle.
- **Dimanche 28 avril 2013** : 1ères Communions.
- **Dimanche 5 mai 2013** : Communions solennelles.
- **Samedi 8 juin & Dimanche 9 juin 2013** : Fête de l'école et kermesse du prieuré.

DENIER DU CULTE

Voilà un rappel qui s'avère nécessaire, l'Église ne vivant que de la générosité de ses fidèles... Chaque année à cette époque, le Prieuré sollicite votre générosité

Autrefois appelée "**dîme**", cette obole à verser pour les besoins du culte est aujourd'hui appelée **Denier du Culte**.

La **dîme** est évoquée pour la première fois dans l'Ancien Testament lorsqu'Abraham fit don du dixième de ses biens à Melchisedech : « *Melchisedech, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était le sacrificateur du Dieu Très Haut. Et il bénit Abraham et dit : Béni soit Abraham par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre : Et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré les adversaires entre tes mains. Et il lui donna la dîme de tout.* »

Sous la loi Mosaïque, les onze tribus d'Israël donnaient la dîme à la tribu de Lévi qui n'avait pas reçu de terre en héritage car elle était consacrée, par décision de Dieu, au culte du Seigneur.

Dans le Nouveau Testament, Notre-Seigneur Jésus-Christ ne statue rien sur le devoir de la dîme, et saint Paul, tout en rappelant que ceux qui servent à l'autel doivent vivre de l'autel, laisse une grande liberté dans les dons, précisant seulement l'intention : donner avec joie.

Dans les premiers siècles de l'Église, le clergé vivait donc des offrandes spontanées des fidèles. Mais au fil du temps, l'Église ayant grandi et mis en place de nombreuses institutions, dont de nombreuses caritatives, il devint nécessaire d'établir des règles qui permettraient de garantir le bon fonctionnement et le soutien permanent des œuvres et du clergé.

La Révolution française, en abolissant les privilèges de la noblesse et du clergé dans la nuit du 4 août 1789, supprima cette dîme et spolia tous les biens du clergé. La paix religieuse revenue, le concordat napoléonien réglera la question de l'entretien du clergé, tout en le limitant au strict besoin du culte. Voulant restreindre son influence sur la société, elle lui interdit tout enseignement, toute œuvre de charité comme les hôpitaux, les dispensaires, etc. En retour de cet entretien du clergé, l'Église s'engagea à ne plus demander restitution des biens nationalisés et acquis indument au temps de la Révolution. C'est ainsi également, qu'imitant la France, encore aujourd'hui, des Etats européens, tels l'Allemagne et la Suisse, salarient les membres du clergé après avoir transformé la dîme en impôts.

La France, suite à la séparation de l'Église et de l'Etat en 1905, ne reconnaît et ne salarie plus aucun culte. Aussi, saint Pie X, préférant une Église pauvre, mais libre de toute entrave, confiant dans la générosité des fidèles de France, institua alors le **denier du culte** pour pallier le vide créé par cette loi inique. Seule l'Alsace et la Lorraine, encore sous régime prussien en 1905, échappèrent à cette séparation, puisqu'elle exigea le maintien du concordat prussien, sur cette question comme sur d'autres, avant de réintégrer la Mère Patrie avec la victoire de 1917.

Saint Pie X fit donc du denier du culte un devoir de justice, mais qui tire bien évidemment son caractère surnaturel et méritoire également de la charité qui, comme dans toutes les vertus, animera ce devoir de justice.

Le denier du culte, n'est donc pas au sens propre du terme une aumône dont l'étymologie du mot grec, *eleemosyna*, signifie compassion. Compassion, bien évidemment pour son prochain ; compassion qui évoque les œuvres de miséricorde spirituelle ou temporelles dont Notre-Seigneur lui-même nous parle dans l'Évangile. Les aumônes spirituelles seront des actes de charité pour l'âme du prochain et les aumônes corporelles qui seront des actes d'assistance pour le corps du prochain ou pour ses intérêts matériels. Tel sera l'aumône adressée à un pauvre, une école, une œuvre de charité, un séminaire, un couvent. Gratuite, elle n'est que le fruit ô combien nécessaire de la charité.

Cependant, bien que la dîme et le denier du culte relèvent fondamentalement d'un devoir en justice envers l'Église, tandis que l'aumône est un acte de charité pour le prochain, il arrivera souvent que dîme et denier du culte seront également des œuvres de charité tant dans l'intention de celui qui donne, que dans l'objet puisque c'est un moyen indirect de



Pèlerinage à l'Île Madame 2012

faire des aumônes spirituelles qu'on ne peut pas accomplir par soi-même comme l'instruction des ignorants et de la jeunesse.

Tout en restant un devoir en justice dans le fond et pour un minimum que l'on évalue à une journée de travail, le denier du culte demeure donc néanmoins une œuvre de charité laissée à la libéralité de chacun. Que tous soient aujourd'hui d'ores et déjà remerciés de leur générosité pour faire face à toutes les lourdes charges que nous avons dans notre Prieuré et dans nos différentes chapelles. **Dieu vous le rendra.**

Des enveloppes sont à votre disposition à la sortie des Chapelles (un reçu fiscal sera envoyé à ceux qui en feront la demande)

A L'APPROCHE DE NOËL...

L'été est déjà loin et voici que Noël est tout proche.

Que le temps court vite ! Un vrai torrent. Et pourtant, les souvenirs nous libèrent de cette pression du temps.

Revenir quelques jours en arrière et revivre les moments heureux.

Les vacances ont réuni pour beaucoup les familles. C'est un moment privilégié pour se retrouver et se reconforter dans un esprit chaleureux.

Vacances pour certains, temps des mariages où l'on retrouve enfants et petits-enfants et tout le reste de la famille avec les amis proches ou lointains.

Bienheureuses réunions qui permettent de se revoir et de renouer les liens difficiles à tenir à cause des distances et des obligations de la vie.

Temps aussi merveilleux pour découvrir ou redécouvrir notre pays.

Que la France est belle avec l'extraordinaire richesse de son patrimoine qui nous plonge dans les siècles passés, démontrant la vitalité de notre pays qui a traversé les âges avec obstination.

Quel bel héritage, témoin d'un passé de foi, de courage et de beauté.

Et la nature, écrin et reflet d'une beauté surnaturelle.

Admirons la beauté des sites, que ce soit montage, mer ou campagne.

Comment ne pas être amoureux de son "petit pays", de sa "petite patrie" qui nous a vus naître et où l'on vit.

On n'en finirait pas de faire l'inventaire de ces beautés, de ces richesses, que ce soient les églises, les châteaux, les chapelles, modestes calvaires, belles demeures, charme des vieilles cités, que pourrais-je oublier ?

Vouloir dresser un catalogue complet serait digne d'un travail de bénédictins.

Un sondage récent révélait que 70 % des Français interrogés sur le lieu où ils voudraient vivre répondent sans hésitation que leur terre préférée serait la France.

Cela d'ailleurs n'a rien d'étonnant. Ceux qui traversent le monde, qui ont voyagé ou en Europe, ou en Asie, ou en Afrique, ou en tout autre continent, peuvent comparer et peser.

Certes, la France n'a pas le monopole des beautés car ces dernières sont réparties par le Créateur à travers le monde. Mais, quel plaisir de retrouver la France.

On n'en finirait pas de chanter les charmes de notre patrie.

Dans les temps durs que nous traversons, cette contemplation devrait nous rendre patients.

La France a traversé bien des siècles de misères et de peines. Elle a été rougie par le sang de ses enfants à travers mille guerres. Elle a été divisée par les révolutions. Elle a été humiliée par de lourdes défaites. Elle s'est roulée parfois dans le parjure, les persécutions des bons, les affaires inavouables, les trahisons impardonnables.

Mais, comme envers une mère dénaturée, on garde toujours un cœur d'enfant vis-à-vis de sa patrie.

Et puis, il y a eu les grandeurs. Que de saints ont parsemé notre histoire, élevé les rois, les princes et les peuples.

Nous sommes sortis de la barbarie des hordes les plus sauvages.



Le monde est rempli de nos découvertes. Les musées sont pleins d'œuvres qui forcent l'admiration.

Nous avons un choix prodigieux d'exemples de grands hommes dans la vertu, le courage, la foi, l'abnégation, la persévérance, le génie, l'héroïsme.

Toutes les qualités ont des modèles chez nous.

Je ne peux pas les désigner, il appartient à chacun de trouver les noms et les exemples qui lui sont nécessaires.

Ainsi donc, on peut se poser bien des questions sur l'avenir.

Combien le désigne plein de malheurs et de désordres, et pour le moins d'incertitudes ?

Et pourtant, regardons le passé. Il est plein d'enseignement et doit nous donner courage, audace et sérénité.

La France chrétienne, façonnée par la foi et soutenue par de nombreux miracles, ne peut pas mourir.

Elle vit à travers nous, à travers nos familles et nos communautés.

Il faut donc transmettre tout le bien que nous avons reçu.

Dominique REMY